

HOMMAGE À NICK TOSCHES

PAR FRANÇOIS GUÉRIF ET JEANNE GUYON

On le connaissait, bien sûr, comme l'auteur du célèbre *Hellfire* (publié en France chez Allia), sa biographie de Jerry Lee Lewis qui, pas plus que *Dino*, consacrée à dean Martin, n'est une biographie au sens classique du terme. Les deux livres sont de véritables œuvres littéraires, des portraits flamboyants, incisifs et bouleversants, non seulement de leurs sujets mais de l'Amérique tout entière, d'une culture, d'une époque. C'est pareil quand Tosches écrit sur le boxeur Sonny Liston dans *Night Train* ; il fait le récit d'une descente aux enfers implacable, il retrace la destinée d'un personnage de roman noir.

Le roman noir, Nick Tosches était un peu tombé dedans avant d'en écrire. Né à Newark dans le New Jersey, patrie des mafieux, il semble prédestiné à côtoyer la pègre. Et à boire aussi, car son père tenait un bar. Cet homme des extrêmes pouvait, dans ses fictions, plonger dans les abîmes du mal et faire preuve, dans la vie, d'une élégance de gentleman. François Guérif, qui l'a publié, se souvient.

« Kansas City, année 92 ou 93. J'accompagne James Ellroy dans une librairie. Il se dirige droit vers le fond du magasin, là où se trouvent ses romans. Soudain, il s'arrête net et tourne à droite dans une rangée. Il en revient trente secondes plus tard et me met un livre sous les yeux : “Tu connais ? C'est génial ! Je te l'offre”. Et voilà comment j'ai découvert *Dino* de Nick Tosches.

Ce fut le début d'une aventure épique. Il a fallu d'abord convaincre Jean-François Lamunière de publier une biographie de Dean Martin dans une collection « noire ». Avec une question en arrière-pensée : pourquoi un livre culte pour beaucoup d'aficionados n'avait-il jamais été traduit ? Le livre était-il maudit ? On aurait pu le croire, car sa publication fut retardée deux fois, le traducteur ayant accumulé les retards et exprimé de forts doutes sur la qualité du texte... Bref, les représentants voient enfin arriver l'ouvrage que nous leur avions présenté, avec Jeanne, six mois auparavant. Avec, sur la couverture, un superbe « *blurb* » d'Ellroy. L'accueil critique est sans réserve...

Et je fais la connaissance de Nick Tosches, qui séjourne à Paris. Les rencontres avec lui sont toujours chaleureuses et passionnantes. Il a un don d'écoute étonnant. Et un don certain pour vous abreuver de whisky alors que lui se dit “*on the wagon*” !

Flash forward : le salon du livre 2009. Ellroy y est invité pour signer *Underworld USA*. Et Nick est là, dans un modeste coin pour signer son dernier livre sur la musique. Et soudain, j'ai l'idée d'aller le chercher et de l'amener au stand Payot-Rivages. James signe à tour de bras. Je lui amène Nick et les présente l'un à l'autre. Nick remercie James pour son *blurb*, presque timidement. James, visiblement ému, lui serre longuement la main. Ils échangent quelques mots. Cela ne dure que deux ou trois minutes. Et Nick repart doucement vers son stand. James le regarde partir. Il se penche vers moi et dit : “ C'est un crève-cœur : il est plus jeune que moi, et il paraît tellement plus vieux ! ” » ▢

« Mort de Nick Tosches, l'écrivain qui fit du rock'n'roll un roman », titrait *Le Monde* après le décès de l'auteur américain, le 20 octobre 2019 à l'âge de 69 ans. Lorsqu'il écrit les chefs-d'œuvre que sont *La Religion des ratés* et *Trinités*, c'est le souffle d'un grand romancier qui passe.



© Robert Maxwell